

Étude biblique

Épître aux Galates

Ch.1 v.11 – Ch.2 v.21

Paul défend son ministère

• L'origine de son ministère (1.11-24)

→ De Dieu... (11,12)

Paul définit ses sources: L'origine de cette bonne nouvelle qu'il prêche n'est pas humaine (11). Il clame (12) que, même passé à la moulinette cérébrale de l'homme, l'évangile qu'il a reçu reste une révélation, révélation non pas d'une information mais de Jésus-Christ Lui-même.

Ce qu'il souligne ici: l'origine divine de son appel. Sa conversion est le fruit de cette révélation, rencontre avec le Christ qui a été révélation pour lui et qui a éclairé tout son héritage intellectuel sous un jour nouveau. Pour lui ici, l'évangile est une rencontre; pas une nouvelle dont on entend parler. Il est la bonne nouvelle d'un Jésus-Christ vivant qui vient se révéler à nous. Cette rencontre fait aboutir tout son héritage juif et reste l'élément sans lequel tout ce qui précède est caduque (pas de rupture mais un accomplissement).

→ ...et seulement de Dieu (13-24)

Paul insiste sur le rôle insignifiant joué par l'enseignement des apôtres dans son cheminement avec Christ, la manière détournée dont il s'est joint à l'église (13-17): de sa position de persécuteur de l'église touché qui évite tout contact avec les persécutés jusqu'à son passage au désert; il a court-circuité les canaux habituels de la conversion (rencontre avec les apôtres – enseignement).

Ce qu'il souligne ici: la conduite divine dans ce processus. Après avoir souligné l'origine divine de son appel, c'est sur l'origine divine de son message qu'il insiste. Le paradoxe règne dans l'expérience de conversion de Paul; au delà de l'entendement, il y a bel et bien un événement singulier aux fondements de sa prédication. Il ne serait pas là s'il n'y avait pas eu une conduite divine de son chemin et pas seulement à l'approche de Damas, mais dès le ventre de sa mère (15).

• Face à ses pairs (2.1-21)

→ Les apôtres (1-10)

Paul est confrontés aux anciens dans la foi. Et il apparaît comme le jeune champion qui vient établir son autorité face à ses pairs. Il semble que Paul ne fasse pas l'unanimité. La présence même de Tite, un grec (3), à ses côtés suggère la teneur du débat, le « pas même... » souligne l'importance du litige.

Ce qu'il souligne ici: le sentiment d'hostilité et de trahison ressenti à son égard. Il considère ses adversaires comme des faux-frères (4). Face à eux, il est plus question d'autorité et de légitimité que d'argumentation théologique. Un signe fort de communion (9) clôt la question, mais n'en épuise pas pour autant la controverse théologique sur l'intégration des non-juifs à l'église.

→ Pierre (11-21)

– Problème posé (11-14)

Pierre l'apôtre pilier de l'église est pris en défaut. Paul saisit cette occasion pour en venir à une explication de fond. Il se trouve que Pierre a été lui-même confronté à la question du rapport aux non-juifs (Actes 10). Paul le met devant ses responsabilités et l'interpelle sur son propre appel, sur ses propres hésitations face auxquelles il le pousse à trancher. Déjà de manière implicite pour tous, cette attitude de Pierre manifeste une interrogation valide pour tous: le non-juif converti devient-il juif en même temps que chrétien?

– Argumentation proposée (14-21)

Il développe sa perspective:

→ le juif est-il si différent face au péché, face à Christ? (ironie v.15, mise plat v.16)

→ la loi n'épargne pas sur le salut, Christ ne travaille pas à ce guichet (15-17).

→ La loi n'est pas pour le salut et le salut de Christ ne passe pas par la Loi (18-19)

→ le salut amené par Christ demeure exclusivement en lui et par lui (19-20)